Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1060

Artikel: La génération d'intellectuels
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021116

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La génération d'intellectuels

On parle beaucoup, ces temps, de Rimbaud, «l'homme aux semelles de vent», disparu voici juste cent ans, à l'âge de trente-sept ans — silencieux depuis dix-huit ans ! Et d'épiloguer sur la «révolte» d'Arthur Rimbaud, sur les causes de cette révolte, de ces fugues, puis de ce silence, de ce renoncement total à toute littérature.
A ce propos, une anecdote, que me contait son lointain parent, André Dhôtel, mort voici quelques mois:
Madame Rimbaud, la mère, était à l'agonie. On lui proposa de lui amener ses petits-enfants, pour qu'elle leur dise adieu. Elle refusa, ce qui se comprend — mais en quels termes ! *«Je les verrai aux pieds de Dieu; s'ils en sont dignes !»* — ne doutant pas, apparemment, que quant à elle, elle y serait...
Je vous parlais (DP 1058) du beau livre de François Sirinelli consacré à la génération d'intellectuels français de l'entre-deux-guerres, c'est-à-dire les agrégés, les élèves de khâgne et d'hypohâgne; c'est-à-dire encore non seulement Sartre, Simone de Beauvoir, Nizan, Aron, mais aussi Guillemin, Soustelle, Brasillach, pour n'en nommer que quelques-uns.
Livre d'une incomparable richesse — et dans le même temps *consternant*. J'ai parcouru l'index et constaté que chez ces futurs professeurs d'Université, l'intérêt pour la littérature (contemporaine) était assez faible — et l'intérêt pour le domaine allemand quasi nul !
On rencontre, c'est vrai, les noms de Husserl et de Heidegger, dus sans doute aux séjour à Berlin d'Aron, puis de Sartre. Kant est mentionné de même que Hegel et Fichte — mais Schopenhauer est ignoré. Nietzsche occupe pour sa part une place modeste. Si Marx est cité plusieurs fois, Freud est inconnu au bataillon ! Thomas Mann apparaît — une fois — de même que son frère Heinrich. Hermann Hesse, futur prix Nobel, est ignoré, tout comme Jünger ou Remarque, écrivain populaire traduit en une vingtaine de langues, des millions de lecteurs, des adaptations au cinéma. Au fait, le cinéma allemand semble inconnu (Fritz Lang, Pabst...). Stefan George, traducteur de Baudelaire, de même que Rilke, dont certains poèmes ont été écrits en français, Rilke, le secrétaire de Rodin, ne sont pas mentionnés. Que lisaient donc ces jeunes intellectuels, dont plusieurs de tout premier plan ? Apparemment des traités de «narratologie», de stylistique et de poétique... Ou bien ils consacraient leurs forces à l'édification d'une thèse peu lisible consacrée à un écrivain du passé si cela se trouve, justement oublié !
Hélas, ne rions pas de nos amis français ! L'Université de Lausanne s'enorgueillit depuis peu d'une chaire de cinéma à laquelle est associé le professeur Rémy Pithon. Cet homme aimable a bien voulu me signaler qu'il allait passer un film tourné d'après la nouvelle de Gottfried Keller: *Le Fanion des sept braves*. Film qui pouvait intéresser les cinéphiles, les germanistes (il était parlé en allemand) et les historiens, tant ceux du XIXe siècle, puisque l'action se déroule dans les années 1860 en marge d'un tir fédéral, que ceux du XXe siècle: le film tourné dans les années 30 reflète l'idéologie nationaliste (il est question de *Volksgemeinschaft*) et patriotique de l'époque.
Or, nous étions vingt-et-un... les autres étudiants requis apparemment par la préparation de leurs examens ou par des travaux de philologie. «L'école contre la vie», disait Gilliard. ■

Discrétion

Comparons les textes sur la 117e assemblée des délégués de la Fédération des coopératives Migros dans *Construire* et *Brückenbauer*. Ce qui est intitulé «Aléas démocratiques» dans le premier est intitulé (traduction) «démocratie dynamique» dans le second. Pourquoi ? Parce que les délégués ont décidé, par un vote très serré, d'adopter une motion d'ordre qui est, implicitement, un coup de semonce pour l'administration. En fait, les lecteurs alémaniques l'ont appris, ce vote a été de 50 voix en faveur de la motion d'ordre et de 49 contre. C'est dans le texte allemand qu'on trouve le résultat exact.

Quelle universalité?

Marianne Enckell
Responsable du Service d'information OSEO.

A l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO), nous avons une certaine expérience en matière de coopération au développement, et nous savons que les problèmes rencontrés exigent des solutions globales à trouver en accord avec nos partenaires; c'est pourquoi nous militons pour une nouvelle orientation des relations internationales – politiques et économiques – de la Suisse. Celles-ci doivent servir beaucoup plus les besoins des populations pauvres du Sud.
Il y a un an, Beat Kappeler parlait élogieusement ici même des «meilleurs experts», ces gauchistes et ces tiers-mondistes qui réclamaient dans les années soixante-dix la rupture des relations avec l'Iran du shah, le boycott des relations avec l'apartheid sud-africain, une autre politique économique de la Suisse – et dont bien des valeurs ont été après coup reconnues, acceptées par l'opinion publique et par nos autorités. Je ne sais pas si nous sommes meilleurs experts que d'autres pour ce qui est du FMI. Mais une dose d'utopie est parfois utile pour briser les tabous et pour progresser. L'action du FMI et de la Banque mondiale, calquée sur le modèle économique des pays riches et l'universalité des rapports marchands, n'a pas empêché que la faim et la misère ne prennent des dimensions catastrophiques dans les pays du Sud: que se passerait-il si nous sortions de cette universalité, de l'hégémonie du système monétariste et financier ?
Nombre d'organisations engagées dans la coopération au développement avaient demandé que des exigences de base soient respectées, s'il devait y avoir adhésion de la Suisse au FMI: respect des principes de la coopération au développement, contrôle de la délégation par une commission indépendante, priorité au désendettement et à la diminution des dépenses d'armement. Ces exigences ont été balayées par les Chambres et le Conseil fédéral, quoi qu'on dise: nous faut-il baisser la tête, renoncer à ces valeurs?
Nous ne sommes pas des partisans systématiques de la stratégie du refus. Par le biais de ce référendum, nous tenons à ouvrir publiquement la discussion sur la politique extérieure de la Suisse, qui se joue trop souvent à huis clos. Nous exigeons des prises de position, nous cherchons des réponses et des moyens nouveaux. Avec des interlocuteurs et des partenaires ouverts au monde et solidaires. ■